

[...]

Je tiens surtout à expliquer que l'engrenage de la guerre civile n'a cessé, pour moi, d'être porté par de bonnes intentions, guidé par un souci de dignité. Devenu un homme dur, très dur, je crois être resté fidèle au garçon sensible que j'ai jadis été. Un jeune homme pourtant devenu guerrier.

Qu'est-ce d'ailleurs, qu'un guerrier ? Est-il responsable de ses actes de mort ? Que se passe-t-il dans sa tête lorsqu'il va tirer ? À vrai dire je n'en sais rien. Parce que dans des moments aussi aigus, la pensée est vide. On axe son esprit tout entier sur la réussite de l'action. On est programmé pour une mission, on ne cherche pas à comprendre. On doit tuer l'ennemi, c'est tout, même si c'est beaucoup, bien sûr, pour la victime et ses proches... Cette victime, on n'y pense pas. Parce qu'on n'a pas le choix. Si, quand on a le doigt sur la gâchette, on commence à réfléchir, si l'on a un petit moment d'hésitation, alors là, on est un homme mort. Il vaut donc mieux faire le vide : on a reçu un objectif, il faut l'atteindre. Cette concentration, en même temps, nous donne du courage. C'est comme ça, la guerre.

Un des moments où j'ai le plus mesuré le terrible impact de la guerre a été l'enterrement de mon ami Paul. En compagnie de son frère Rudy, que lui aussi nous n'avons pu sauver d'une mort atroce, un an plus tard. Les pleurs de la maman m'avaient déchiré l'âme. Je regardais cette pauvre femme, ressentant son chagrin dans les fibres de mon propre corps. Avec une confuse intuition, je lisais que l'avenir serait encore pire. Déjà, souvent, je m'étais posé la question : *Qu'avons-nous fait, nous, pour protéger de telles familles, pour empêcher tant de morts ? Pourquoi ne sommes-nous pas parvenus à mettre nos ennemis hors d'état de nuire ?*

Il m'est arrivé de penser intensément à ceux du camp adverse : nous perdions nos proches, mais c'étaient de leur côté des drames semblables. D'ailleurs, arrivions-nous encore à identifier quelles étaient les forces en présence, tant il se produisait de combats fratricides, de part et d'autre ?

Je ne pense pas avoir démerité de l'humanité. Jamais je n'ai été animé par une volonté de nuire à la société. J'ai encore moins agi par soif d'enrichissement matériel, ce qui est trop souvent le cas chez les acteurs des conflits. Comme la plupart des combattants de notre cause, en effet, je n'ai cessé de rester un guerrier bénévole. Jamais je n'ai touché un centime pour mon engagement. Bien souvent, même, j'ai donné de ma poche, pour certaines dépenses logistiques. J'étais pourtant devenu un officier, à la tête d'un groupe qui a réuni jusqu'à une centaine d'hommes. Pendant toutes ces années de guerre j'aurais pu saisir des occasions pour m'enrichir, dans un pays naturellement enclin à la corruption civile. Sur cette pente au moins je n'ai pas dérapé. Je n'ai jamais été malhonnête.

Et puis, à ma décharge aussi, je peux dire que j'ai sauvé des vies. Beaucoup. Surtout après des attentats ou des bombardements. Pour des civils et des combattants. À cette fin j'ai souvent mis en péril mon propre sort ; mais j'étais fier de protéger mes compatriotes.

Dans mes missions, je me suis toujours efforcé de ne pas oublier mon simple devoir d'être humain. Une fois, ce scrupule m'a valu de sévères ennuis. C'était en 2002, j'avais été chargé

de rencontrer un agent de la direction centrale du renseignement ; un service que nous avions infiltré. Cet homme m'a remis des documents importants. Au retour (peut-être roulais-je à trop vive allure ?) un piéton a brusquement traversé ma route. Mon 4x4 l'a percuté, de plein fouet. Le jeune homme s'est trouvé projeté à plusieurs mètres, gravement blessé. Alors j'ai eu un moment d'hésitation entre les deux solutions envisageables, dans ce pays déjà tellement à feu et à sang. Soit je continuais avec les documents que mes chefs attendaient avec impatience, soit je tentais le maximum pour sauver cet inconnu. Une réflexion qui a seulement duré quelques secondes... J'ai pris le jeune dans mes bras, l'ai allongé dans la voiture, et l'ai conduit jusqu'à ce qu'il restait de l'hôpital central. Après l'y avoir déposé, j'ai prévenu le QG afin qu'on m'envoie quelqu'un pour récupérer les documents. Par la suite, mes supérieurs m'ont sévèrement puni pour mon comportement : l'accident d'abord, et puis ce sauvetage à cause duquel d'importantes informations auraient pu nous échapper. Tant pis, je n'ai pas regretté mon geste : pour moi, la guerre ne doit jamais effacer l'humanité du combattant.